

- Prédication -

La lettre aux Romains, est la plus longue des lettres de Paul. Paul s'adresse à ce peuple qu'il n'a jamais rencontré. Cette lettre explique comment Dieu rend les humains justes devant lui, par la foi. Aucun humain ne peut se justifier devant Dieu, c'est-à-dire, se libérer du péché par ses propres forces. Cette lecture, dans le sens « cette compréhension », a constitué le centre de la Réforme.

Dans ce passage, Paul veut expliquer pourquoi le peuple « élu pour le salut » a-t-il été mis de côté. Il va nous démontrer qu'à chaque étape, une fraction seulement de la descendance d'Abraham fut choisie. Car tous ceux qui sont d'Israël, c'est-à-dire qui descendent de Jacob, ne sont pas Israël. En définition, le premier « Israël » désigne les descendants physiques de Jacob, le deuxième, les descendants spirituels, ceux qui, comme Jacob, se sont accrochés à la bénédiction promise, ce qui lui a valu le nom d'Israël. Accroché, car, n'étant pas l'aîné de la fratrie, il n'aurait pas dû avoir cette bénédiction. Pour mémoire, le nom d'Israël a été donné à Jacob par Dieu, après son combat avec un ange de Dieu, près du torrent de Yabboq, lors de son voyage, retournant vers son frère Esaü. Ce nom lui a été donné parce qu'il a combattu contre Dieu et a été vainqueur. Pour ceux qui veulent lire (ou relire) ce texte, c'est au chapitre 32 de la Genèse.

Israël, donc Jacob, représentant le peuple choisi, va, dans cette histoire de la Genèse, à la rencontre d'Esaü, après 20 ans d'exil, le fuyant alors, car il l'avait menacé de mort. Ceci, parce que Jacob, sous l'influence de sa mère, le préférant, avait subtilisé le droit d'aînesse à son frère Esaü, pour un plat de lentilles, mais en plus, avait extirpé de son père, Isaac, la bénédiction unique, normalement adressée à l'aîné, en se faisant passer pour son frère Esaü. Ce dernier épisode a motivé la colère d'Esaü. Jacob, pour mémoire, est allé chez Laban, le frère de Rebecca, sur le conseil de sa mère.

Israël, c'est-à-dire Jacob, je disais, représentant du peuple choisi, va à la rencontre d'Esaü, qui était plein de haine pour lui, et ils se réconcilient pour redevenir unifiés. Quand on entend « Le peuple choisi », on comprend que c'est le libre choix de Dieu que de choisir ce peuple. Mais Jacob, qui représente le peuple choisi, a la liberté d'aller se réconcilier avec Esaü, son frère, plein de haine pour lui. Je vois, dans cette attitude, une attitude christique, mais aussi une ouverture. Esaü aurait pu, mener à « bien », si l'on peut dire, son projet de vengeance, après 20 ans de rumination, contre son frère, mais il ne l'a pas fait. Je mets cette réaction d'Esaü en parallèle avec notre liberté d'accueillir la foi, ou de la rejeter, et d'être, alors ...justifié. C'est comme une passerelle que nous pouvons franchir, ...ou pas... ! De la part d'Esaü, c'est une « conversion ». La définition du mot « conversion » peut être l'action de se tourner vers Dieu, mais aussi, le fait de se changer en autre chose. Il est alors passé de l'état d'un potentiel assassin, à un frère accueillant...

Revenons au texte : Paul, qui évoque avec douleur, la question de ses frères et sœurs juifs qui n'ont pas cru en Jésus-Christ, il affirme avec force, que Dieu ne peut pas revenir sur les promesses qui leur a faits. Le peuple juif reste le peuple choisi et aimé. Cependant, des passerelles existent et la réconciliation des deux frères en est une illustration.

Il y a deux choses : ce que souhaite Dieu et ce que nous souhaitons. De notre côté, il y a notre foi, et notre impatience. Notre incapacité à accepter, ou à comprendre, ce que Dieu veut pour nous, et le moment où il le veut. Dans ce passage, Paul évoque la naissance d'Isaac. Il dit même que seuls les enfants nés conformément à la promesse de Dieu sont considérés comme les vrais descendant. On peut le prendre de deux manières : L'appartenance à la descendance d'Abraham ne relève pas

de la généalogie selon la chair, mais de la fidélité à la parole de la promesse. Nous retrouvons l'opposition entre Ismaël et Isaac. L'un est l'œuvre de l'humain, voulant forcer la nature à donner ce qu'elle ne donne pas spontanément, l'autre est le fruit de la promesse. Paul, par cet exemple, démontre que le Seigneur, dans l'exercice de sa souveraine volonté, a décidé que la foi, et non l'hérédité, soit le principe éternel de l'adoption. Ainsi, la justice dépend non des œuvres, mais... de celui qui *les appelle*, à l'exclusion *de tout mérite humain*. Jacob et Esaü n'ont pas été distingués sur la base de leur vie ou de leur caractère, puisque Jacob a été choisi avant la naissance des jumeaux.

Au verset 14, Paul pose la question qui nous taraude tous alors... Dieu serait-il injuste ? Et je vais même en ajouter une autre... Qu'en est-il de notre liberté ? Cela pose la question de la prédestination ! C'est un des passages difficiles à digérer en bon protestant libéral... Alors Paul répond *de suite* à la question de l'injustice de Dieu, par un NON catégorique ! La miséricorde et la compassion sont entièrement de Dieu. D'ailleurs, il ajoute que ni la volonté, ni l'effort humain ne peuvent entrer en considération dans l'élection divine. Cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court après. Dieu seul *agit seul*.

Dans cet écrit, il n'est pas question d'élection en vue du ciel ou de l'enfer, ...mais de l'élection de peuples, et spécialement du peuple d'Israël, en vue *du service* dans le royaume de Dieu... Paul veut répondre à la question : ...Pourquoi ...le peuple d'Israël est-il *endurci à présent* et les peuples païens reçoivent-ils la grâce ? » Israël a failli à sa mission. Cette mission est à présent transmise à l'Eglise afin que, par elle, tous les peuples, *dont* Israël, soient sauvés. La crainte... qui pourrait découler de ces versets, *serait de penser* que certains hommes seraient prédestinés au salut, et d'autres ...à la perdition. Mais... Je lève le suspens... La clé de cette doctrine se trouve dans Jn 15,16 : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et je vous ai établis *afin* que vous *portiez* du fruit. Le Seigneur *dit* là... clairement dans quel but il a élu ses disciples. Non pas pour qu'ils soient admis au ciel et que tous les autres hommes soient perdus, mais *pour qu'ils deviennent* une source de bénédiction pour d'autres. OUUUUFF... ! Tel est le but de l'élection.

Dans ce chapitre, le principe de la grâce libre et souveraine de Dieu est opposé au principe du salut mérité par les œuvres.

Il est dit que Dieu a aimé Jacob et a repoussé Esaü. Alors, on a observé qu'il y a eu une « conversion chez Esaü, on se l'est dit tout à l'heure. C'est également un exemple, que de savoir se tenir debout, même « repoussé », c'est-à-dire moins doté de bénédiction. Et si malgré tout, on porte la gloire de Dieu, eh bien, il aura gagné encore plus de gloire (je parle de Dieu). C'est donc bien pour sa gloire ! L'exemple est donné à propos du roi d'Egypte ! « Pour que ma renommée se répande sur toute la terre ». (Ça, c'est lorsque Moïse négociait la sortie du peuple juif d'Egypte)

Peut-être ??? est-il plus intéressant d'être celui qui n'a pas été béni, afin de ne pas devenir tiède et plutôt se battre pour atteindre, ou plutôt défendre, la gloire de Dieu. Ainsi, avec cette bataille, les autres pourront dire que notre foi a « déplacé des montagnes », parce qu'elle n'était pas facile. Cela peut être grâce à une foi extraordinaire qui va susciter l'intérêt de ceux qui ne croient pas. Celui qui n'a pas été béni de suite, aura le privilège de porter la bataille pour atteindre la gloire de Dieu, à coup de foi extraordinaire, malgré les tumultes et donc, peut-être porter plus que celui pour qui c'était plus facile. Paul a dit « c'est lorsque je suis faible que je suis fort », souvenez-vous.

Et aussi, quelqu'un de réticent pourra alors dire... Avec toutes les galères qu'il a vécues, il croit en Dieu !!! Doit-il être formidable, ce Dieu, pour qu'il ne lui ait pas tourné le dos ! Cela me rappelle la réflexion de la femme de Job, pour ceux qui connaissent. Elle lui suggérait, avec colère, de tourner le dos à Dieu.

La compassion et l'obstination est pour la gloire de Dieu. Et, à celui qui s'est obstiné, il arrivera sans doute la même chose. Je ne pense pas qu'elle soit définitive, cette obstination. Le but est de regarder ce qu'il y a au bout du doigt, pas le doigt. Mais celui à qui appartient le doigt, qui s'est obstiné sera un jour aussi la brebis que Dieu viendra chercher, même un jour de Sabbat ! D'ailleurs, dans les paroles d'Osée, rapportées par Paul dans ce passage, il est dit : « J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et bien-aimée celle qui n'était pas la bien-aimée ; et là où on leur disait : « vous n'êtes pas mon peuple ! Ils seront appelés fils du Dieu vivant.

Dans ce passage que j'ai choisi aujourd'hui, il y a l'illustration du potier qui choisit ce qu'il fait comme œuvre, c'est-à-dire des pots d'honneur ou des pots de déshonneurs. Qui sommes-nous pour juger de ce que Dieu a décidé, de faire avec nous tous individuellement !

En deuxième lecture, je le lis comme une ouverture à la différence, la tolérance, le non jugement. Car nous avons autant besoin des intellectuels pour faire avancer les pensées et la technologie, que des rippers pour ramasser nos poubelles.

Si on garde la lecture des personnes sauvées ou perdues, tout comme Jésus répond, au sujet de la guérison de l'aveugle en Jean 9 : Quand les disciples demandent à Jésus, si c'est lui ou ses parents qui ont péché : Jésus répond que ce n'est ni lui ni ses parents, mais pour que l'œuvre de Dieu se manifeste en lui. Cet ex-aveugle est donc un pot d'honneur... Quel honneur et privilège d'avoir été l'aveugle qui tendait la main à la sortie du temple ! Ainsi, celui qui est destiné à être un pot de déshonneur, deviendra peut-être, grâce à l'œuvre de Dieu, un pot d'honneur ; et vis-et-versa ! On sait bien que les logiques peuvent changer... Les amis d'aujourd'hui peuvent être les ennemis de demain, tout comme à l'échelle des pays du monde, (on le sait malheureusement trop bien aujourd'hui) ou tout simplement à l'échelle d'une équipe de collègues de travail !

Au verset 22, si Dieu montre sa colère envers certains vases, c'est aussi pour faire connaître sa puissance ! Le ripper peut accueillir la foi, et une foi plus grande qu'un intellectuel ! Alors qui est le vase de déshonneur ? Qui est précieux et qui est « ordinaire et insignifiant » devant Dieu ?

Je pense qu'on est libre de faire ce que l'on veut de sa prédestination ; répondre à l'appel de Dieu ou l'ignorer ; naître dans un foyer religieux, ou pas, par exemple, avoir des parents aimants, protecteurs ou cyniques.

Les autres vases, ceux dont Dieu a compassion, ne sont-ils pas les vases de déshonneur, tout comme les brebis perdues ? Dieu se penche donc sur tout le monde, et peut-être même qu'il adapte le premier rôle selon nos capacités propres, que c'est donc équitable et juste adapté. Et à nous, de par notre liberté, de saisir ce que Dieu a mis devant nous, accessible à nos possibilités. C'est ainsi que je le comprends. Que l'Esprit souffle sur notre cœur, pour ouvrir nos yeux, comme l'aveugle, et voir, ce que Dieu met devant nous.

AMEN